

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3.
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Edt. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.09
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE"

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 12 Sept., 1884
QUESTIONS DU JOUR
LES SENSIBLES

Au cri de victoire des journaux français pour les succès remportés sur les Chinois, la presse anglaise anglaise du Canada et de l'Europe n'a qu'une voix pour blâmer, anathématiser, honnir la nation impatiente qui ne laisse pas mas sacrer ses soldats avec résignation par les fourbes du Céleste Empire.

La France qui, comme d'habitude, s'est montrée non seulement la protectrice de pauvres malheureux opprimés, mais s'est posée comme la gardienne des intérêts européens en Orient, voit tous les journaux anglais entonner les lamentations de Jérémie parce que l'amiral Courbet ne laisse pas com plaisamment couler ses vaisseaux par quelques congues chinoises.

Il n'en était pas ainsi en 1860, lorsque le général Cousin-Montauban, de concert avec les troupes anglaises, prenaient Pékin. Mes sieurs les anglais alors ne voyaient rien de mieux que de tresser des guirlandes de lauriers pour l'apo théose du général; un peu peu plus, et il avait une statue à l'abbaye Westminster avec les célébrités militaires d'Angleterre. Combien les Chinois étaient alors des barbares, des vandales, anthropophages qui méritaient les sévices les plus inouïs.

Voyons donc un peu en quoi ces inhumains de Français méritent ce tole universel britannique et pour cela faisons une comparai son. L'Angleterre tout récemment brûle Alexandrie. Son incurie cause la mort à des milliers d'habi tants, et l'on fusille comme incen diaires une partie des incendiés, afin d'inspirer une leçon salutaire aux Egyptiens sur la mode de protéger au dix neuvième siècle.

A l'assaut de Tel-el-Kebir, le gé néral Wolseley ordonne que tout soldat ennemi tombé soit achevé à coup de baïonnettes—ordre on ne peut plus fidèlement suivi. Lors que les troupes d'Arabi plient, on lance la cavalerie sur les fuyards qui les prennent en flanc, en tête, en queue, massacre, taille, déca pite, et les Anglais de prouver que l'Egypte n'a aujourd'hui que la punition qu'elle mérite.

Depuis que l'Angleterre a grandi comme puissance maritime, elle a partout étendu son pouvoir, pourvu qu'elle trouvât à un comptoir à exploiter, un territoire à saisir. Toutes les autres puissances, suivant les économistes anglais, n'entendent rien à la politique coloniale, à la ci vilisation, au commerce, c'est pour quoi elles doivent rester en Europe et ne pas aller courir sur les brisées anglaises.

On comprend si bien aujourd'hui l'importance des colonies au point de vue commercial, que chacun veut en posséder une dans les cinq parties du monde. M. de Bismarck, à ce propos, prend quelques nègres d'Afrique sous sa protection, et l'arrogance est si intolérable que les allemands ont ordre de faire feu sur tous les vaisseaux de ceux là qui voudraient les molester dans la mer Baltique.

Sans doute la prospérité et la bonne fortune de la France en

Orient nuisent au prestige des anglais dans ces parages où leur ja lousie voudrait exclure et étouffer les entreprises de tous les étrangers. Cela n'arrêtera pas la France, car ce n'est pas seulement aujourd'hui que la France a vu sa voisine lui susciter des embarras et des obsta cles sur son passage, mais c'est chaque fois qu'elle a voulu porter ses lumières et son or en dehors de chez elle.

Nous sommes persuadés que l'ère de gloire qui s'ouvre pour notre an cienne mère-patrie avec des succès encore plus éclatants que dans le passé; que le commerce va prendre une activité plus grande que ja mais, d'autant plus qu'il sera moins entravé, et que le trafic d'opium compensera, par son extension, les quelques schelings qu'il fait perdre aux druggistes de Londres en ces quelques jours de crise!

Nous ne sommes pas du même avis que le Citizen qui dit, ce matin, que le Secrétaire Provincial n'a pas finalement décidé sur la question de subdivision des quartiers d'Ottawa. La décision du gouvernement est finale, mais les partisans de la subdivision sont bien libres de faire au gouvernement les r pré sentations qu'ils jugeront à propos de faire. Une autre question est de savoir si elles seront écoutées, car légalement le gouvernement ne peut pas décider en faveur de la subdivision, et nous croyons que le lieutenant-gouverneur en conseil n'écouterait favorablement aucune demande en ce sens.

Le Citizen dit que les marchands de la rue Sparks préfèrent attendre l'arrivée de la malle de Pembroke dans l'après-midi, et recevoir en même temps leurs lettres de l'est arrivées le midi. Si ces mes sieurs le préfèrent ainsi et qu'ils comptent pour la majorité, et qu'ils aient. Mais cela ne règle pas la question des malles du matin qui arrivent aujourd'hui deux heures plus tard par les nouveaux arrange ments. Nous comptons que le Maître général des postes va faire en sorte que les malles partant le soir de Montréal et autres points à l'est sur la rive nord nous viennent par le Pacifique et non par le Grand Tronc. Les gens dans les affaires pourront ainsi avoir leurs lettres à bonne heure le matin et avoir le temps d'y répondre par la malle suivante. Le même arrangement peut être fait avec le Pacifique pour les malles de l'ouest, car ses trains arrivent à Ottawa plus à bonne heure que ceux du Grand Tronc.

PETITES NOTES

M. Baillargé, député ministre des Travaux Publics, sera de retour à Ottawa, lundi prochain.

Sir Hector Langevin arrivera à Ottawa, dimanche l'honorable M. Chapleau reviendra lundi.

M. Emis, secrétaire du départe ment des Travaux Publics, est de retour d'un voyage au lac St-Jean.

L'Université Laval a conféré le titre de docteur en loi à Son Excel lence le gouverneur général.

Le Citizen de ce matin fait un bel éloge de M. Costigan, et dit que les citoyens d'Ottawa seront heureux de voir se réaliser le projet de lui faire cadeau d'une maison.

Lord Melgund a fait savoir, hier, au comité de l'exposition à Ottawa que Son Excellence le gouverneur général espère pouvoir être à Otta wa pour ouvrir l'exposition.

SOIGNEZ VOS ETALAGES

Beaucoup de magasins sont en core ornés d'une pancarte portant en caractères très visibles cette for mule aussi vieille qu'inutile: Si vous ne voyez pas ce dont vous avez besoin entrez le demander. L'idée était certainement bonne il y a quelque vingt ans, mais aujour d'hui le public ne se donne plus la peine de demander quoi que soit; il n'achète que ce qu'il voit et veut voir avant d'acheter. Cette formule nous rappelle l'aspect des anciens magasins si différent de celui des marchands entreprenants de nos jours. Alors, les marchandises étaient méthodiquement rangées dans les rayons et dans les tiroirs et les acheteurs étaient réellement obligés de demander ce dont ils avaient besoin. Aujourd'hui, nos magasins, non seulement de détail, mais encore de gros, sont tout en dehors et déploient toutes leurs marchandises afin d'attirer et d'en chainer l'attention des acheteurs. Cette manière d'opérer n'est pas restreinte aux marchands de nou veautés, toutes les branches du commerce ont aujourd'hui recours à l'étalage. Les épiciers, les quin cailliers, les marchands de fantai sie, tous les négociants en un mot, doivent, s'ils veulent se maintenir à la hauteur de leurs voisins, faire des étalages plus ou moins considé rables.

Les clients n'ont plus le temps d'étudier l'article qu'ils achètent; ils connaissent les prix, font leurs comparaisons en se promenant et retiennent parfaitement bien l'adresse du marchand qui a su mettre dans son étalage, d'une façon bien visible, des articles frais, nouveaux et à bas prix. Il devient de plus en plus commun de marquer les prix en chiffres connus, et la mesure est bonne. Nombre d'ache teurs, inconscients du prix d'un article, n'ont pas le temps de demander le prix, de peur de ne pouvoir l'acheter; alors que si cette mar chandise est marquée d'une ma nière intelligible il lui suffit de consulter l'état de ses finances pour savoir s'il veut ou s'il peut s'en rendre acquéreur. Il connaît la somme qu'il doit dépenser pour satisfaire sa fantaisie ou ses be soins; et s'il ne peut acheter au jourd'hui, il repassera demain ou un autre jour et fera emplette de l'objet désiré. Par contre, s'il ignore le prix de l'article il n'y pensera plus, et le marchand, par sa négligence ou peut-être par une politique qui consiste à exploiter le client, perdra une vente sûre et profitable. Il est difficile d'estimer l'influence qu'ont sur les acheteurs ces petits morceaux de carton por tant quelques chiffres, ainsi que celle provenant des pancartes ornées des phrases: Réduit à, Dernière nouveauté, Seul patron restant, etc., etc. Ces indications sont pa llantes et ont plus de succès que les discours les plus habiles du meilleur vendeur.

Ce changement opéré dans l'ar rangement des marchandises a pour effet d'entraîner les clients à acheter des articles dont ils ne se souciaient pas de faire emplette. Souvent après avoir demandé ce dont ils ont besoin mais qu'ils ne voient pas, ils achètent ce qu'ils voient mais dont ils n'ont nul be soin, simplement parce que l'objet leur plaît ou parce qu'il est bon marché.

Le marchand qui n'étale pas ses marchandises parce que son patron et maître d'apprentissage a fait fortune sans étaler les siennes, ou parce qu'il pense que les mar chandises étalées se défranchissent et lui cause une perte inutile, est certainement en retard sur ses con frères.

Il faut faire des étalages, mais les faire avec goût et intelligence. En Europe, les commis qui s'occu pent de cette partie du magasin sont des employés spéciaux, large ment payés et très considérés. Quelques uns mêmes, les maîtres dans l'art, sont réellement des pa trons. Ils n'appartiennent à aucune maison, mais ont des traités avec plusieurs et vont, à jour fixe, fair les vitrines des magasins qui les ont engagés. Il faut que l'étalage soit bien soigné, sans un grain de poussière; qu'il contienne toutes les nouveautés et les spécimens des

articles sacrifiés et soit ou très garni, s'il s'agit de monter la di versité des marchandises que l'on a en magasin, ou vide, mais simple et élégant, si l'on veut mettre en relief un article qu'on est seul à posséder et que l'on suppose capa ble d'attirer l'attention des ache teurs.

Nous nous occuperons plus tard des questions de détail concernant l'exposition des vitrines et des ma gasins, pour aujourd'hui, nous nous contentons de dire que pour augmenter et conserver sa cien tèle, il faut montrer ses marchan dises et faire des étalages.

—Le Moniteur du Commerce.

DE PARTOUT

DRUMMONDVILLE

On est à construire un pont mag nifique à Drummondville, sur la rivière Saint-François. Les travaux sont déjà beaucoup avancés. Toute la pierre qui devra servir à la con struction des piliers est prête à être employée. Ce pont est dans le genre de celui qui a été dernière ment érigé à Richmond.

SAINT-JEAN

La fabrique de conserves de to mates de M. Douglas, de St-Jean, fonctionne actuellement avec beau coup d'activité. Des pommes d'a mouir ont été emboîtées en grande quantité depuis l'ouverture de la saison des fruits.

La compagnie manufacturière de chaussures de St-Jean, connue sous le nom de Côté & Cie, devra com mencer ses travaux de manufacture dans quelques jours. Cette fabri que emploiera d'abord quatre-vingt personnes et le nombre en sera augmenté aussitôt que les affaires auront pris leur cours.

STE ANNE DE STUKELEY

Vendredi de la semaine dernière, un jeune homme du nom de Joseph Roy était à faire la chasse dans une forêt voisine quand tout à coup il se trouva en présence d'un ours de bonne taille. La bête fauve était si près de lui que déjà elle s'était montée sur les pieds de derrière pour en venir à une lutte avec son adversaire. Fort heureusement, celui-ci garda assez de sang-froid pour ajuster l'ours et l'étendre mort en lui lançant la décharge de son fusil dans la poitrine. La chair de cet ours qui a fait les régals des citoyens de Waterloo a pesé près de trois cents livres.

RICHMOND

Une collision a eu lieu près du chemin de traverse chez M. Steel, mardi dernier, entre le train d'ac commodement du matin et un convoi de fret qui le suivait. Les dommages n'ont pas été considéra bles. Le chauffeur seul, M. D. Mc Donald, a reçu une légère blessure en sautant de la locomotive. La brume du matin était très épaisse et avait empêché l'ingénieur du dernier train d'apercevoir les si gnaux du premier.

OUVERTURE DES CLASSES

Pour les livres et tous les autres articles d'école, il est reconnu que c'est P. C. GUILLAUME, 455 rue Sus sex, qui vend à meilleur marché, soit en gros ou en détail, de toutes les librairies d'Ottawa.

PENSION DEMANDEE

Un avocat désire avoir une pension dans une famille française, où l'on parle le fran çais. Adressez, l'Avocat, aux soins de M. Dunn, Sénat." 8 sept 6 ins

CLUB HOUSE

(Ancien Poste de P. O'NEARA) 20, 22 ET 24, RUE GEORGE

Cette maison a été réparée, décorée et amublée à neuf, avec toutes les

Améliorations Modernes

Des avantages spéciaux sont offerts aux artistes de théâtre.

La buvette est toujours pourvue des meilleurs vins, liqueurs et cigares.

T. P. O'CONNOR, Prop. Ottawa, 2 sept 1884

B. G.

A VENDRE
Un ménage complet et un fond de maga sin comprenant des espèces de toute sorte, situé au No 171, rue D. lousie, coin de la rue Water. S'adresser sur les lieux à Delle Hoving ton. 3 sept 1 s

NOUVEAUTES

Le nouveau chapeau anglais "Knock about," cinq couleurs. Chapeau de chasse anglais en étoile—"The Field." Les célèbres chapeaux de "Townend," formes diverses. Tous ces chapeaux sont de la mode d'automne.

VELOURS (VELVETEEN)

Nous venons de recevoir par le dernier steamer, 179 Caisses de velours de toutes les couleurs pour l'automne.

Ayant achevé ces velours avant la hausse de 25 pour cent, nous pourrions les vendre aujourd'hui à un plus bas prix que le gros.

Conditions Comp an'

Un Seul Prix.

BRYSON, GRAHAM & Cie., 152 et 154, rue Sparks.

& CO.

PERDU

La semaine dernière, sur le parc de l'Ave nue Mackenzie, un tapis de petite voiture d'enfants. La personne qui le remportera au No. 154, rue St Patrice, sera généreuse ment récompensée.

Advertisement for a hair salon: SALON DE BARBIER C. POTIER, Propriétaire. No. 13, rue Murray. The sign features a barber and a customer.

A VENDRE

Un ménage complet et un fond de maga sin comprenant des espèces de toute sorte, situé au No 171, rue D. lousie, coin de la rue Water. S'adresser sur les lieux à Delle Hoving ton. 3 sept 1 s

NOUVEAUTES

Le nouveau chapeau anglais "Knock about," cinq couleurs. Chapeau de chasse anglais en étoile—"The Field." Les célèbres chapeaux de "Townend," formes diverses. Tous ces chapeaux sont de la mode d'automne.

VELOURS (VELVETEEN)

Nous venons de recevoir par le dernier steamer, 179 Caisses de velours de toutes les couleurs pour l'automne.

Ayant achevé ces velours avant la hausse de 25 pour cent, nous pourrions les vendre aujourd'hui à un plus bas prix que le gros.

Conditions Comp an'

Un Seul Prix.

BRYSON, GRAHAM & Cie., 152 et 154, rue Sparks.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION D'EST.

Ligne Courte

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Arrangements d'été commençant Lundi, 11 Août 1884.

Table with columns: L'HEURE DES HRS., Express Direct, Express Local, Express de vitesse, Express du soir. Rows for Ottawa, Montreal, and return trips.

O'ELEGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:

Table with columns: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.15 pm, Arr. à Toronto à 10.00 pm, du soir quitte Ottawa à 11.35 pm, Arr. à Toronto à 8.45 am, du jour quitte Toronto à 9.00 am, Arr. à Ottawa à 6.55 pm, du soir quitte Toronto à 7.40 pm, Arr. à Ottawa à 4.50 am.

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Fall, pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Connections à Toronto pour tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table du départ des trains pour le haut de l'Ottawa et tous les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE ELGIN. G. W. HIBBARD, Assistant-Agent-Général des Passagers ARCHER BAKER, Surintendant-général W. C. VANHORNE, Vice-Président.

Vertical text on the left margin: ITE, LAUGH, comme une institution, existence et proclamée, ibition, an est à faire sa, Canadien, O SEPT., en Atlantique, ANC, au cri de victoire des journaux, français pour les succès remportés, sur les Chinois, la presse anglaise, anglaise du Canada et de l'Europe, n'a qu'une voix pour blâmer, anathématiser, honnir la nation, impatiente qui ne laisse pas mas, sacrer ses soldats avec résignation, par les fourbes du Céleste Empire., La France qui, comme d'habitude, s'est montrée non seulement, la protectrice de pauvres malheu-, reux opprimés, mais s'est posée, comme la gardienne des intérêts, européens en Orient, voit tous les, journaux anglais entonner les, lamentations de Jérémie parce que, l'amiral Courbet ne laisse pas com, plaisamment couler ses vaisseaux, par quelques congues chinoises., Il n'en était pas ainsi en 1860,, lorsque le général Cousin-Mountan, ban, de concert avec les troupes, anglaises, prenaient Pékin. Mes, sieurs les anglais alors ne voyaient, rien de mieux que de tresser des, guirlandes de lauriers pour l'apo, théose du général; un peu peu, plus, et il avait une statue à l'abbaye, Westminster avec les célébrités, militaires d'Angleterre. Combien, les Chinois étaient alors des barba-, res, des vandales, anthropo, phages qui méritaient les sévices, les plus inouïs., Voyons donc un peu en quoi, ces inhumains de Français méritent, ce tole universel britannique, et pour cela faisons une comparai, son. L'Angleterre tout récemment, brûle Alexandrie. Son incurie cause, la mort à des milliers d'habi, tants, et l'on fusille comme incen, diaires une partie des incendiés,, afin d'inspirer une leçon salutaire, aux Egyptiens sur la mode de, protéger au dix neuvième siècle., A l'assaut de Tel-el-Kebir, le gé né ral Wolseley ordonne que tout, soldat ennemi tombé soit achevé à, coup de baïonnettes—ordre on ne, peut plus fidèlement suivi. Lors, que les troupes d'Arabi plient, on, lance la cavalerie sur les fuyards, qui les prennent en flanc, en tête,, en queue, massacre, taille, déca, pite, et les Anglais de prouver, que l'Egypte n'a aujourd'hui que, la punition qu'elle mérite., Depuis que l'Angleterre a grandi, comme puissance maritime, elle a, partout étendu son pouvoir, pourvu, qu'elle trouvât à un comptoir à, exploiter, un territoire à saisir. Toutes, les autres puissances, suivant les, économistes anglais, n'entendent, rien à la politique coloniale, à la ci, vilisation, au commerce, c'est pour, quoi elles doivent rester en Europe, et ne pas aller courir sur les brisées, anglaises., On comprend si bien aujourd'hui, l'importance des colonies au point, de vue commercial, que chacun, veut en posséder une dans les cinq, parties du monde. M. de Bismarck,, à ce propos, prend quelques nègres, d'Afrique sous sa protection, et, l'arrogance est si intolérable que, les allemands ont ordre de faire, feu sur tous les vaisseaux de ceux, là qui voudraient les molester dans, la mer Baltique., Sans doute la prospérité et la, bonne fortune de la France en